



# *Jeu Immoral*

**Arielle FRANK**

**La suite de LA FAUTE EXQUISE,  
plus érotique, plus immorale que jamais !  
Pour public averti**

Arielle Frank

Jeu immoral

© Arielle Frank, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4580-3

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Un livre n'est point moral ou immoral. Il est bien ou mal écrit. C'est tout.*

Oscar Wilde

## Prologue

Les mains caressent dans un mouvement alangui. Les jambes s'emmêlent dans un corps-à-corps sensuel. Les tétons, les cuisses, les nuques, les lèvres sont moites, imprégnés de la chaleur des baisers. Quelques gémissements, ici et là, rappellent que la scène se déroule dans un club privé, dans l'intimité toute relative de couples affairés à s'offrir du plaisir.

Lorsqu'elle ouvre les yeux, il est là, à quelques pas du spectacle érotique, la fixant avec intensité, le visage impassible. Il est debout et entièrement vêtu, ce qui a attiré le regard de Stéphanie, dans ce lieu où tous les autres sont allongés, nus, enlacés. Elle pense un instant que c'est le fruit de son imagination. Pourquoi maintenant ? Dans ce lieu réservé à la luxure et à l'abandon, alors qu'elle n'était certainement pas à son avantage ? Pourquoi ce soir, alors qu'elle n'avait plus pensé à lui depuis presque cinq ans ?

Sans un mot, il tourne les talons et disparaît. Elle se lève sans préambule, s'élance nue dans le couloir jusqu'au long escalier, insensible aux mains et aux corps qui la frôlent. Arrivée au vestiaire, elle s'empare de ses vêtements et quitte les lieux avec hâte, oubliant l'homme qui l'y a accompagnée, oubliant tout ce qui n'est pas *lui*.

Elle ne peut chasser l'image de cet homme qu'elle a follement désiré et aimé.

# Chapitre 1

Mathieu.

Qui lui a fait découvrir le désir, le plaisir, la jouissance.

Mais aussi la dépendance et la souffrance.

Il y a sept ans déjà<sup>1</sup>...

Alors qu'elle était mariée à Laurent depuis une vingtaine d'années, elle vivait entre la réalité de sa vie "parfaite en tous points" et le fantasme des histoires romanesques qu'elle se plaisait à lire.

Comment, à quarante-trois ans, s'était-elle retrouvée dans le lit de cet homme de trente et un ans, à l'opposé de son idéal ? L'appel du désir, la soif du plaisir.

Dans cette relation passionnée, dans laquelle Stéphanie avait perdu ses repères, ses convictions et ses valeurs, les amants s'étaient toujours refusé à parler d'amour. Ce non-dit les avait éloignés ; ils avaient rompu. Puis ils s'étaient retrouvés, dans la passion. Leurs sentiments, quelle qu'en soit la terminologie, existaient bel et bien, mais ils ne s'accordaient jamais.

Quand elle se remémore les moments passés avec Mathieu, Stéphanie est incapable de dépeindre leur relation, tant elle était ambiguë. Pendant deux ans, elle l'avait désiré, fui, aimé. Et haï en même temps. Mais en refusant d'avouer, et de s'avouer, ces sentiments. Lui-même avait toujours été ambivalent, se montrant tantôt sentimental, tantôt détaché.

Jusqu'à cette soirée, deux ans après le début de leur liaison, durant laquelle les dernières inhibitions de Stéphanie étaient tombées. Cette nuit avait apporté la déclaration, tant espérée, de Mathieu. Mais pour Stéphanie, c'était trop tard, elle avait trop attendu.

Stéphanie avait compris ce soir-là que ce que Mathieu lui avait apporté était bien plus précieux qu'un sentiment amoureux. Il avait fait d'elle une femme décomplexée et libérée. Libre d'écouter ses propres désirs, libre de se laisser aller, libre d'être elle-même.

Cette liberté, elle l'avait mise en pratique rapidement, en entamant une vie libertine. Après son divorce avec Laurent, elle était restée à Lille durant trois années pour mettre en ordre sa vie professionnelle et assurer l'avenir de ses enfants. Puis, elle avait tenté sa chance comme conseillère juridique à Paris, où elle s'était spécialisée dans les affaires familiales.

Installée dans la capitale depuis presque deux ans maintenant, Stéphanie apprécie sa nouvelle vie. Rangée et sérieuse le jour. Dépravée et excitante la nuit.

\* \* \*

Aujourd'hui, Stéphanie est bien dans sa tête et dans sa peau. Elle fêtera cette année ses cinquante ans, mais elle ne s'en soucie guère. Elle est comme elle est, belle pour certains, trop vieille pour d'autres. Il en faut pour tout le monde !

Toujours est-il qu'elle n'a jamais manqué de prétendants lors de soirées privées. Et puis, elle a son grand ami Joseph.

*Mon dieu... Joe !*

Elle saisit son téléphone. La voix ensommeillée de Joseph lui répond :

— Stéphanie, je me suis inquiété ! Je t'ai cherchée, j'ai laissé des messages sur ton répondeur... Que s'est-il passé ?

Stéphanie est embarrassée, mais elle ne peut se résoudre à lui révéler pourquoi elle a quitté précipitamment le club sans en avertir son ami. D'autant qu'ils ont pour habitude de s'y rendre et d'en partir ensemble.

— Euh, j'ai eu un petit souci... une urgence de filles... Je ne voulais pas te déranger, alors j'ai pris un taxi pour rentrer.

Joseph est rassuré :

— Alors tout va bien ?

— Oui, tu peux te rendormir. Je t'embrasse.

Elle n'aime pas mentir mais elle refuse d'accorder de l'importance à Mathieu. Elle l'a aperçu, elle n'est pas prête de le revoir, et l'affaire s'arrête là !

Mais quand elle se retrouve dans son lit, Stéphanie ne parvient pas à trouver le

sommeil. Trop de souvenirs refont surface.

\* \* \*

Pour se faire pardonner sa fuite honteuse du club, Stéphanie invite Joseph à dîner. Elle prend le temps de cuisiner le plat préféré de son ami : un osso bucco en plat principal et un dessert léger pour éviter de sombrer dans la somnolence après le festin.

*Pourquoi les hommes ont-ils cette fâcheuse tendance à somnoler après les repas ?*

Laurent, son ex-époux avait ce défaut. Joseph, son meilleur ami, également.

*Mais pas Mathieu...*

Elle secoue la tête, chassant l'image de son ancien amant.

Après le dîner, Joseph aide Stéphanie à débarrasser la table, selon un rituel bien rodé entre eux.

— Va t'asseoir maintenant. Je termine de ranger la vaisselle dans la machine et je prépare le café. Je ne veux pas que tu m'aides, tu es mon invité, alors joue ton rôle !

Joseph ne se fait pas prier. Il quitte la kitchenette pour s'installer dans le canapé du salon. Il pose ses pieds sur la table basse et demande :

— Et comme ça, ça va ?

— J'ai dit invité... pas époux ! plaisante-t-elle, en lui jetant un magazine au visage.

Joseph repose les pieds au sol et se lève pour prendre le plateau contenant les cafés des mains de Stéphanie.

— Tu sais, tu as de belles manières. C'est quelque chose de plus en plus rare.

— C'est l'éducation que j'ai reçue. Je le fais sans y penser, répond-il modestement.

Pendant qu'il verse le café dans les deux tasses, Stéphanie l'observe. Il est vraiment bel homme. Et bien élevé. Et il a une excellente situation. Il ferait un



excellent époux.

— Comment se fait-il que tu ne te sois jamais marié ? demande-t-elle spontanément.

Il réfléchit un instant, sirote son café, pose lentement sa tasse, puis tente de répondre :

— Je ne sais pas... Je suppose que c'est parce que je n'ai jamais rencontré la bonne personne. Pour vous les femmes, c'est simple : un homme avec qui vous avez une relation sérieuse vous demande de l'épouser, vous répondez oui ou non. Pour nous les hommes, c'est un peu plus compliqué.

Stéphanie est intriguée :

— Ah bon ? Explique-moi !

— Quand nous sentons qu'une relation représente plus qu'une simple histoire sexuelle, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Si nous faisons notre demande, nous devons être certains que c'est la bonne personne. Au risque de laisser partir celle qui aurait pu être la femme de notre vie.

Stéphanie ne peut s'empêcher de se montrer curieuse :

— C'est ce qui s'est produit avec Nathalie ?

— Non, ma relation avec Nathalie était vouée à l'échec dès le début. Nous nous entendions bien, au lit comme dans la vie, mais il y a toujours eu ce petit quelque chose... je ne saurais dire quoi... qui m'a empêché d'être pleinement présent dans cette relation. Un manque, ou au contraire la présence de quelque chose, qui m'a maintenu en retrait.

Il réfléchit :

— Je ne sais pas si je me fais bien comprendre !

Stéphanie est bien placée pour comprendre. Dans sa relation avec Mathieu, elle avait toujours su qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Malgré les sentiments forts qu'elle éprouvait pour lui et la passion qu'il avait su éveiller en elle, elle savait que leur liaison ne déboucherait jamais sur une histoire d'amour classique.

— Oui, je comprends. J'ai également connu ce genre de relations.

Joseph attend qu'elle en dise plus, mais Stéphanie reste plongée dans ses pensées.

— Et... ? finit-il par demander.

— Et je comprends ce que tu veux dire !

Il n'en saura pas plus.

C'est un des traits de la personnalité de Stéphanie qui l'intrigue et qu'il apprécie. Elle n'est pas comme la plupart des femmes qu'il connaît, à s'écouter parler d'elle-même. Au contraire, il y a une part de mystère qui émane de sa personne et qu'elle semble vouloir préserver. Et il est persuadé que ce n'est pas par coquetterie. Non, Stéphanie cultive la discrétion. Ce qui ne l'empêche pas de savoir écouter. Et il en sait quelque chose, puisque sans s'en apercevoir, il s'était souvent trouvé en situation de confidences.

— Il est tard et demain, je me lève tôt.

— C'est ce que tu dis quand tu veux te débarrasser d'une conquête envahissante ? le taquine-t-elle.

Il se penche vers Stéphanie, dépose un baiser amical sur sa joue et répond :

— Coupable ! J'avoue que j'ai déjà utilisé cet argument.

— Joe, Joe, Joe... tu me décois !

Stéphanie est la seule personne qui utilise ce diminutif. Et dans sa bouche, ce surnom a une petite sonorité affectueuse qui n'est pas pour lui déplaire.

Après le départ de Joseph, Stéphanie sourit en pensant à lui.

*Quel est l'imbécile qui a dit que l'amitié entre un homme et une femme n'était pas possible ?*

Leur amitié est sans équivoque. Un mélange de complicité, d'échanges intellectuels, de confidences et d'humour. Joe l'a connue dans ce qu'elle avait de plus intime : le libertinage. Il l'avait vue nue, il l'avait vue dans des situations intimes et il ne l'avait jamais jugée.

Alors pourquoi refuse-t-elle de lui parler de Mathieu ?